

cle, furent à nouveau recouvertes d'un badigeon. En 1913, un sondage en fit retrouver les traces et l'église fut classée Monument historique (MH) le 1<sup>er</sup> décembre de cette année avec l'intention de dégager et restaurer l'ensemble de son décor.

## Une statuaire

La statue de saint Hilaire, patron du diocèse de Poitiers, portant son ouvrage majeur sur la Trinité (*De Trinitate*) doit trouver place près des fonts baptismaux, en face de l'entrée.

Deux autres statues encadrent le maître-autel ancien, Pierre, à gauche, avec ses clés et un rouleau sur lequel est écrit : *Pasce oves meas*, c'est-à-dire « Pais mes brebis » (Jean 21, 17), le Sacré-Cœur, à droite, avec sur le socle : « Venez à moi ».

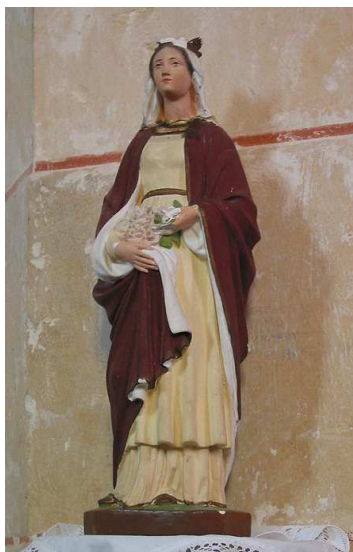
Une statue de Jeanne d'Arc a été placée sur un socle qui, contre le mur nord de la deuxième travée, porte la liste des soldats de la guerre 1914-1918, morts, comme elle, pour la France.

Au sud, à l'intersection des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> travées, un médaillon est orné de deux anges qui portent une croix, avec une banderole sur laquelle on lit : « Je crois en Dieu ».

Les autres statues, parfois données par des personnes pieuses, sont de petites dimensions, plus adaptées à une dévotion personnelle qu'à l'installation dans une église : dans la troisième travée, au nord, Notre-Dame de Lourdes, au sud, Joseph et l'Enfant ; au mur sud du chœur, Anne apprend à lire à sa fille Marie ; à l'entrée du chœur, au nord, sainte Elisabeth de Hongrie, au sud, sainte Elisabeth Bichier des Ages.

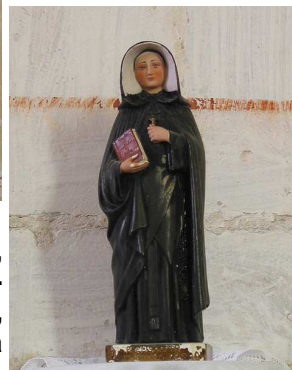
### Sainte Elisabeth de Hongrie (1207-1231)

Fille du roi de Thuringe, mariée au landgrave de Thuringe. Veuve, elle dérobe des aliments dans la cuisine du landgrave, son beau-frère, pour les donner aux pauvres. Le landgrave lui demande ce qu'elle cache dans son ta-



blier. Elle répond : « Des roses pour me dresser une couronne ». Et des roses blanches et rouges remplacent les aliments lorsqu'elle ouvre son tablier.

Sainte Jeanne-Elisabeth Bi-



chier des Ages (1773-1838), fondatrice, avec saint André-Hubert Fournet (1752-1834), des Filles de la Croix à La Puye. Durant la Révolution, retirée à Béthines, elle reçoit du Père Fournet une orientation de vie au service de Dieu et des pauvres. En 1820, elle installe sa communauté dans l'ancien prieuré de La Puye, qui va devenir la maison-mère de la congrégation. Elle sera canonisée en 1946.

Si vous passez à La Chapelle-Bâton, ne manquez pas de voir son église, pour la pureté de son plan, et pour sa simplicité qui invite à la sérénité et au recueillement.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## La Chapelle-Bâton (Vienne)

## l'église Saint-Pierre-aux-liens



« Approchez-vous de lui, la pierre vivante... »

(1<sup>ère</sup> épître de saint Pierre 2,4)

## Sous le patronage de Pierre

Dans le diocèse de Poitiers, une soixantaine d'églises sont placées sous le patronage de Pierre, en la fête de son martyr (29 juin). En outre, une trentaine se nomment Saint-Pierre-aux-liens (1er août), en référence à la délivrance de Pierre des prisons d'Hérode par un ange qui fit tomber ses chaînes et lui fit franchir postes de garde et porte (Actes 12, 3-17). L'église de La Chapelle-Bâton est une église Saint-Pierre-aux-liens. Elle relevait jadis de l'évêque de Poitiers.

## Un extérieur massif et austère



L'église est alignée sur la route, et de ce fait l'entrée est au sud. La façade occidentale est totalement aveugle, encadrée par ces épais contreforts qui scandent tout l'édifice.

Au nord, on voit encore une tourelle d'escalier qui donnait accès à un clocher central en bois, malheureusement supprimé. Les deux baies de ce mur sont du 19e siècle. On aura vu, au passage, à l'ouest et au nord de l'église des bâtiments bas où subsistent une niche gothique et une fenêtre gothique.

Au centre du chevet droit on a une baie à remplage trilobé. On retrouvera les mêmes baies au mur sud. Deux contreforts de ce côté sud portent des dates de réfections, 13 juillet 1771 à l'est, 1820 à droite de la porte sud-ouest.

A la première travée, un joli portail en plein cintre, à moulures flamboyantes est surmontée d'une élégante archivolte à crosse et fleurons végétaux.

Le campanile, à deux cloches, qui le surmonte depuis la destruction du clocher en bois au 19e siècle

est assez surprenant. Ce qui restait du clocher, avec son coq penché, a disparu en 1970.

## Un intérieur d'un grand équilibre



L'église a été bâtie au 15e siècle en une seule campagne. Le plan est très pur. L'édifice, long de 27,80 m et large de 7 m, est divisé en quatre travées carrées identiques. Les baies sont parfaitement centrées.

Chaque travée est délimitée par de larges doubleaux retombant sur des pilastres. Les nervures des voûtes d'ogives quadripartites retombent sur des colonnes engagées ou sur des culots ornés d'un rameau, d'un blason à trois fleurs de lis, de clés croisées de saint Pierre. On observera que ces nervures s'insèrent dans les pilastres ou colonnes sans l'intermédiaire de chapiteaux.

C'est la pratique du 15e siècle qui accentue l'élan vertical, lequel n'est plus désormais interrompu par tailloirs et chapiteaux.

Le chœur occupe la dernière travée. Son aménagement est du 19e siècle. Le vitrail d'axe est consacré au saint patron de l'église, Pierre, qui porte traditionnellement ses clés, mais ici également ses chaînes.

Le maître-autel est du 19e siècle, avec un tabernacle illustré d'un calice et d'une hostie marquée d'une croix et entourée de rayons.

Les stalles de chaque côté sont sans doute de la même époque. Un autel a été placé en avant du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965).

Sous le 3e travée un petit caveau a été réservé à la famille des seigneurs de Rochemaur.

## Jadis un décor peint

Des peintures murales avaient été découvertes au milieu du 19e siècle sur le mur nord. On y distinguait, de gauche à droite : une sainte Madeleine au désert, un Saint Antoine reconnaissable à son tau et au cochon qui l'accompagnait, une Sainte Anne, une Vierge à l'Enfant, un donateur, un Saint Michel disputant une âme au démon, une donatrice (?), le Martyre de saint Blaise, une donatrice à genoux. Ces peintures, datées du 16e siècle

